

François Ouellet et François Paré, Pierre Nepveu

Michel Gaulin

Numéro 134, été 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36581ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gaulin, M. (2009). Compte rendu de [François Ouellet et François Paré, Pierre Nepveu]. *Lettres québécoises*, (134), 47–48.



☆☆☆☆

François Ouellet et François Paré,
Louis Hamelin et ses doubles, Québec, Nota bene,
coll. « Essais critiques », 2008, 263 p., 25,95 \$.

Lectures croisées

Dans *Louis Hamelin et ses doubles*, François Ouellet et François Paré renouent avec une formule qui les a bien servis dans le passé (*Traversées. Lettres, Le Nordir*, 2000), soit celle d'un dialogue sur la littérature mené par l'entremise d'un échange épistolaire. Cette fois, cependant, la démarche est plus ciblée, portant sur l'œuvre d'un seul auteur et alternant entre le style plus libre de la lettre et celui d'études critiques plus approfondies qui visent la synthèse.

On se rappellera l'effet de choc qu'avait produit, en 1989, la parution du premier roman de Louis Hamelin, *La rage*, qui se trouvait ainsi à marquer l'arrivée sur la scène littéraire d'une nouvelle génération de romanciers — les Christian Mistral, Sylvain Trudel, Gaétan Soucy, pour n'en nommer que quelques-uns — qui allaient refaçonner le paysage romanesque québécois un peu à la façon dont l'avait fait la génération des années 1960. Depuis ce temps, cinq autres romans ont paru, suivis d'un recueil de nouvelles, *Sauvages*, publié en 2006, au moment où Ouellet et Paré achevaient presque le projet qu'ils avaient élaboré à l'origine, mais auquel ils jugèrent bon de faire place en dernier ressort parce que, tant par sa forme narrative que par son imaginaire, expliquent-ils, il leur paraissait « essentiel » (p. 9). On est donc en présence, ici, d'un corpus substantiel qui, élaboré sur plus d'une quinzaine d'années, permet tout à la fois de saisir l'évolution de l'œuvre au point où elle en est rendue et d'en déterminer — à titre provisoire, tout au moins — les tenants et aboutissants. Ce sont donc quatorze lettres au total que l'on trouvera ici, échangées entre les correspondants, en fonction des sept œuvres retenues, et quatre études de synthèse partagées en parts égales entre les deux auteurs.

RUPTURE ET CONTINUITÉ

Par le ton exacerbé de l'écriture qui se déploie « tous azimuts » (p. 69), et qui n'est sans doute que l'expression de la rage emblématique à laquelle le titre du premier roman de Hamelin donnait bien son nom, l'œuvre se veut en rupture de ban avec le passé de la société québécoise et avec plusieurs des poncifs dont elle continue de se bercer. Mais ce n'est pas le moindre mérite de l'ouvrage de Ouellet et Paré que d'établir des filiations, avec Hubert Aquin et Jacques Ferron au premier chef (notamment avec *Le salut de l'Irlande* dans le cas du second), mais également, par leur entremise, avec de grands noms de la littérature mondiale, tels Oscar Wilde et Shakespeare. « Si l'œuvre de Jacques Ferron sert de toute évidence de premier modèle à l'écrivain », écrit François Paré dans la lettre qu'il consacre au deuxième roman de Hamelin, *Ces spectres agités* (1991),

c'est peut-être en tant que palimpseste de tous les palimpsestes. Hamelin reprend le projet de Ferron là où celui-ci l'avait laissé, celui de faire de la littérature québécoise une « grande » littéra-



ture, capable [...] de digérer tout l'héritage occidental, de Dante à Lacan en passant par Proust, de Shakespeare à Hemingway en passant par Wilde (p. 53).

Pour Ouellet et Paré, le problème de la filiation est au cœur de l'œuvre de Hamelin et c'est justement dans l'intertexte qu'il se transpose, où il est « récupéré avantageusement par la culture et le travail littéraire. La culture fait échec à l'errance et à la perte, elle inscrit le sujet dans la possibilité d'une posture scripturaire, réparatrice, salvatrice » (p. 63), écrit encore François Paré, pour qui « la forme intertextuelle [...] est à mettre directement en rapport avec l'extrême complexité de la question identitaire » (p. 63) au sens large, tant pour l'individu que pour la société au sein de laquelle il évolue.

UNE ŒUVRE QUI SE CHERCHE

La partie n'est pas gagnée pour autant. François Ouellet fait observer, quant à lui (p. 131), le caractère fuyant de l'œuvre plus elle avance, tandis que Paré, dans la lettre qu'il consacre au *Soleil des gouffres*, relève, chez Hamelin, une tendance de plus en plus accusée à une « mystique de l'érudition » (p. 147) imitée d'Hubert Aquin, et conclut de façon quelque peu désabusée qu'à son avis « [t]ous les personnages de Hamelin versent maintenant [...] dans le didactisme, le boniment professoral, le cours magistral, le sermon sur la montagne » (p. 148).

Quoi qu'il en soit, dès lors que l'on examine l'œuvre dans son ensemble, une réconciliation apparaît possible grâce à une affirmation progressive de la figure paternelle, qui répond à l'épuisement apparent de la quête identitaire, comme le signale François Paré (p. 210) dans la lettre qu'il consacre à *Sauvages*. C'est encore Paré qui, dans l'étude critique qui clôt l'ouvrage, « Le bestiaire inapprivoisé », croit déceler dans l'ensemble de l'œuvre de Hamelin comme une « secrète évidence », « les signes d'une parousie profane, profondément autochtone » (p. 231), qui montrerait la route à suivre.

☆☆☆☆

Pierre Nepveu, *La poésie immédiate. Lectures critiques 1985-2005*, Québec, Nota bene, coll. « Nouveaux Essais Spirale », 2008, 270 p., 22,95 \$.

Un poète parmi les poètes

Dans *La poésie immédiate*, Pierre Nepveu rend compte de vingt ans de pratique critique de poésie au magazine *Spirale*. Il le fait en poète qui, ayant lui-même tâté de la poésie, en connaît, de ce fait, à la fois les exigences, les plaisirs et les déconvenues.

LA POÉSIE COMME RENCONTRE

Je signalerai en premier lieu la belle qualité littéraire de l'introduction, quasi poétique en elle-même, que signe Nepveu pour présenter cette rétrospective. La poésie est d'abord et avant tout pour lui affaire d'un hôte à accueillir,

une rencontre qui provoque, chez le lecteur, un « choc immédiat », accompagné d'un « sentiment de vertige ou d'égarément », surtout si, quand il s'agit d'un premier livre, elle « dérouté plus ou moins fortement nos expériences antérieures de lecture » (p. 9). Telle se présente, pour *Nepveu*, ce qu'il appelle la « poésie immédiate », qui sert de sous-titre à cette rétrospective. Comment, dans de pareilles conditions, ne pas céder à la tentation de se laisser tout simplement envoûter, de laisser « les splendides portes fermées, les enivrantes routes sans issue, les signes opaques mais chargés de magie [...] se suffire à eux-mêmes et demeurer là, dans la beauté éblouissante des commencements » (p. 10) ? Non, la poésie exige, en retour du plaisir qu'elle procure, un effort, celui de se livrer en pleine conscience au « caractère hasardeux » de toute lecture, celui aussi « de trouver une voie (difficile, précaire) entre l'acquiescement béat et le scepticisme obtus, ces deux formes extrêmes de non-lecture » (p. 11). Et encore, lire vraiment, ce serait « se faire tout entier un corps lisant, un corps marqué, martelé, tailladé par les mots » (p. 15-16).



PIERRE NEPVEU

TENDRE LOIN SON FILET

L'ouvrage est divisé en trois parties, dont la première, « Les réalités de la poésie », reprend des textes relativement courts consacrés à des poètes québécois regroupés à l'occasion de tel ou tel article. La partie médiane, « Chassés-croisés », reproduit, quant à elle, des recensions portant sur des poètes francophones de l'étranger, ou traduits soit de l'italien, du néerlandais, du suédois ou de l'allemand, soit encore de l'anglais (l'Américain Hart Crane, ou un choix de poètes canadiens-anglais). On signalera particulièrement à l'attention, dans cette partie, la recension pleine de sympathie et d'admiration de l'édition complète (en anglais) des poèmes du Montréalais Abraham Moses Klein. La troisième partie, enfin, « La vie, ici comme ailleurs », revient à des poètes québécois (André Brochu, François Tétreau, Jean-Paul Daoust, Robert Melançon), mais fait aussi large place à des poètes acadiens (Serge Patrice Thibodeau, Herménégilde Chiasson, Dyane Léger et Gérald Leblanc), en plus de faire revivre, le temps d'une réédition, le *Psyché au cinéma* de Marcel Dugas, publié à l'origine en 1916. Le livre prend fin sur une recension émue du *Journal* et des *Poèmes* de Marie Uguay, décédée si tragiquement en 1981.



Tout au long de *La poésie immédiate*, Pierre Nepveu ne se départ jamais de ses qualités de critique exigeant qui sait mettre en valeur la qualité et la nouveauté où elles se manifestent et n'hésite pas à signaler les faiblesses ou même le manque d'intérêt là où ils se trouvent. On appréciera ici, comme toujours chez Nepveu, la clarté et la concision de l'écriture, de même que la densité du propos. Avec, en plus, l'humanité innée et la générosité de l'homme.

eStuaire LE POÈME EN REVUE

135

Soirs

d'hiver

CLAUDE BEAUSOLEIL

JADE BÉRUBÉ

LOUISE COTNOIR

GILLES CYR

LISE GABOURY-DIALLO

FRANÇOIS HÉBERT

CHRISTINE GERMAIN

RENÉE GAGNON

CORINNE LAROCHELLE

RACHEL LECLERC

KATERI LEMMENS

TRISTAN MALAVOY-RACINE

NADINE LTAIF

RENAUD LONGCHAMPS

PHILIPPE MORE

ÉRÍN MOURE

SERGE MURPHY

JEANNE PAINCHAUD

ELISABETH VONARBURG

STEVE SAVAGE

DIANE RÉGIMBALD

ABONNEMENT

SOPEP (ESTUAIRE) CP 786, SUCC. PLACE D'ARMES

MONTREAL (QC) H2Y 3J2 T : (514) 397-8670

SOPEP.QC.CA